

GALERIE

les pas d'Empreintes

À vingt-cinq kilomètres de Clermont-Ferrand, l'association Empreintes Art-Création a peu à peu développé un travail de galerie. Une initiative défendue par des artistes pour des artistes, et le plaisir du public.

PAR PASCALE NOBÉCOURT / PORTRAIT RAPHAEL RINALDI

30 |

O n quitte Clermont pour filer vers l'Ouest, à l'assaut des montagnes encore bien vertes sous le ciel bleu de septembre. Les routes, larges d'abord, rétrécissent au fur et à mesure que l'on s'éloigne et monte dans le parc des Volcans, serpentant dans les chemins de traverses qui sentent bon la forêt, avant de bifurquer vingt-cinq minutes plus tard sur une minuscule route où une pancarte de bois indique, en lettres bleu ciel, le mot « exposition ». Quelques tournants plus tard, la voiture débouche au Mas. Le Mas, un hameau de trente âmes perdu au bout du monde, sur un site naturel apprécié des promeneurs. La pierre d'Auvergne est belle, grise, austère, imposante. C'est la première chose que l'on note en s'approchant de la Galerie Empreintes, ces blocs de pierre gris sombre dont la masse arrête le regard sur le seuil. L'entrée est minérale, toute dallée de pierres. Étroite, elle sert de transition avec l'intérieur et de première approche via quelques œuvres destinées à aiguïser l'appétit de l'amateur, qui se dirige ensuite vers l'escalier du fond. Celui-ci, de bois et d'aspect campagnard, mène à la salle maîtresse du premier étage, une pièce charpentée, haute de plafond, lambrissée, parquetée et un peu biscornue. C'est là, dans cette ancienne grange qui jouxte sa maison, que l'artiste Annie Perrin accueille, depuis 1995, les expositions d'Empreintes. L'association Empreintes Art-Création est née de la volonté d'un collectif d'artistes de créer des événements pour montrer leur travail. Un premier objectif vite élargi à l'envie de présenter les œuvres d'autres créateurs en élaborant une vraie programmation.

De lieu provisoire, la grange d'Annie Perrin est devenue espace attitré de la Galerie Empreintes et sa propriétaire la principale interlocutrice pour les actions de l'association. Celle-ci compte aujourd'hui six artistes, photographe, peintre, artiste textile, céramiste (Coralie Courbet) et architecte, régulièrement réunis pour décider des événements à venir : cinq expositions par an illustrent un thème choisi pour l'année. En dix ans, la ligne directrice de

l'endroit s'est affinée et affirmée, limitant progressivement le nombre d'artistes exposés jusqu'à privilégier les présentations en duo ou personnelles. De même, la recherche plastique a pris le pas sur l'art décoratif et fonctionnel. « Les choix artistiques se font sur des rencontres, dit Annie Perrin. J'aime que l'artiste soit très engagé dans son travail, c'est pourquoi nous n'exposons plus d'amateurs. L'idée est de proposer des artistes reconnus qui n'ont pas été exposés depuis longtemps dans la région et de plus jeunes créateurs. » Ce cheminement ambitieux a valu à Empreintes l'attention des institutions, qui soutiennent sa démarche. Touchée par les artistes proches de la matière, Annie Perrin a rapidement montré du verre et de la céramique: Suzy Atkins, Nanouk Anne Pham, Daniela Schlagenhauf, Hervé Rousseau et, plus récemment, Jacques Lubtchansky, Edmée Delsol, Martine Adeline, Camille Viot. En 2002, elle a réussi à inscrire l'exposition de Philippe Godderidge dans le cadre de la manifestation clermontoise du « Mars de l'art contem-porain » : une petite victoire sur la quarantaine souvent imposée par les acteurs culturels aux artistes utilisant la terre. Annie Perrin compte bien enfoncer le clou l'an en exposant, cette fois-ci, les sculptures de Gilles Suffren.



Maison,
Camille Viot,
2003.



Annie Perrin
au milieu
des sculptures
de Bernard
Dejonghe.
Photo:
Raphaël Rinaldi.

« Nous avons la chance d'avoir à la Drac une conseillère aux arts plastiques qui connaît et apprécie la céramique. Dans le public, en tout cas, les mentalités changent et l'on s'y intéresse beaucoup plus aujourd'hui qu'il y a dix ans. » C'est le constat d'Annie Perrin, qui accueille cependant tous les médiums au Mas - photo, peinture, textile (Catherine Chanteloube exposera en mai prochain), bijoux, céramique, verre - sans oublier les arts vivants, lectures de textes ou spectacles de danse venant se greffer ponctuellement sur les expositions. « Nous jouons la transversalité afin de mélanger les gens et de multiplier les types de public. » Outre les collectionneurs qui se déplacent parfois de loin sur le nom d'un artiste, les visiteurs sont des amateurs d'art de la région et de Rhône-Alpes, quelques étrangers du Nord ayant pris l'habitude de faire un détour sur la route du Midi et puis les randonneurs qui découvrent, par hasard, la présence incongrue d'une galerie d'art sur leur parcours. « Notre emplacement, non loin du lac d'Aydat, dans un environnement exceptionnel est un atout, reconnaît Annie Perrin. Quand les gens viennent jusqu'ici, ils sont intéressés, détendus, ont envie de parler des œuvres et de l'artiste. » Ce jour-là, c'est Bernard Dejonghe: ses petites maisons d'Égypte que l'esprit traverse en silence et les récentes sculptures de terre aux ruisselements d'écrevisses. Des pièces devant lesquelles on se sent pré-

historique. « Je ne suis pas un homme de ville », a dit un jour Dejonghe. Le texte de l'artiste, extrait d'un entretien avec Pierre Chaigneau, est reproduit en grand sur le mur. « On privilégie une approche sensible des œuvres », dit Annie Perrin avec son regard bleu, sensible lui aussi. Susciter l'étonnement d'une découverte, répondre à la spontanéité des visiteurs et constater l'émerveillement des enfants, sont un vrai plaisir pour cette artiste-galeriste, d'ailleurs attachée à ses interventions régulières en milieu scolaire. Le public apprécie sa générosité puisqu'une association, Les Amis d'Empreintes, est née en 2000, à l'initiative de quelques fidèles pour soutenir la galerie. Celle-ci fêtera bientôt ses dix ans. L'occasion peut-être de franchir une étape, Annie Perrin souhaitant à terme trouver un autre lieu, indépendant de sa maison. Cela permettrait de structurer encore davantage l'aventure, d'envisager la constitution d'un fond d'œuvres permanent et de répartir plus clairement son temps entre cette activité de galeriste au jeu duquel elle s'est volontiers prise, et son propre travail d'artiste. « Je tiens à rester dans la création », dit-elle simplement. ●

Galerie Empreintes Le Mas, 63970 Aydat
© 04 73 79 34 49 www.empreintes.org.
Fermé de décembre à mars. Horaires à consulter sur le répondeur.